

Bulletin du Commerce des Bois

Conservation de Lille

Les ventes ont eu lieu, selon la tradition, à Boulogne-sur-Mer, Avesnes-sur-Helpe et Valenciennes, courant octobre.

Figuraient à l'affiche 169 articles: 13 seulement n'ont pas trouvé preneurs.

Les volumes étaient les suivants:

	Mis en vente	Volumes Invendus	Vendus
<i>Bois d'œuvre:</i>			
Feuillus	24 680	1 662	23 018
Résineux	476	9	467
<i>Bois d'industrie:</i>			
Feuillus	18 788	1 141	17 647
Résineux	1 754	171	1 583
<i>Bois de feu:</i>			
Feuillus	46 708	5 414	41 294
Résineux	134		134

Le montant de l'adjudication s'est élevé à: 1 620 416 francs (charges et taxes comprises).

Dans l'ensemble, les ventes ont été suivies par une assistance aussi nombreuse et attentive que les années précédentes. Cependant, on remarquait moins d'exploitants belges.

A Boulogne, les acheteurs, en nombre plus restreint, se sont montrés moins intéressés. Ceci est dû sans doute à des raisons locales, les propriétaires privés ayant mis sur le marché, fin septembre, un volume important, de l'ordre de 10 000 m³.

Sur cette place, quelques beaux lots de hêtre et de frêne n'ont pas trouvé preneurs et les prix ont marqué, sur ceux de 1963, une baisse *générale* de l'ordre de 20 %.

Par contre, dans le Nord — à l'exception du chêne dont les cours sont stables — la hausse est sensible sur le hêtre (20 %) et sur le pin sylvestre dont les grumes de dimension moyenne (90 à 120 cm de circonférence) se négocient autour de 40 fr. le m³.

Le peuplier est très recherché. Les beaux bois de cette espèce se vendent de 70 à 80 fr. le m³ selon la proportion de déroulage et les facilités plus ou moins grandes de vidange.

Les bois d'industrie marquent une forte hausse, de l'ordre de 50 %. Les feuillus de cette nature se négocient autour de 15 fr. le m³ et les résineux 30 fr.

On note à l'égard du bois dit « de feu » une revalorisation certaine. Il semble qu'il soit partout estimé, dans notre région, sur la base de 1 fr. le stère sur pied.

A quoi attribuer cette hausse?

— L'écoulement des produits est plus facile par suite de l'installation récente, de chaque côté de la frontière franco-belge, d'usines de panneaux de particules et de pâte à papier traitant les feuillus. Parmi celles implantées sur le territoire national, citons :

« EXTRABOIS » à Trélon (Nord), qui utilise mensuellement 2 000 tonnes de charbonnettes et rondins de toutes essences feuillues, sauf chêne ;

et « LA CALAISIENNE DE PATES A PAPIER » à Calais, qui traite chaque mois 10 000 tonnes de charbonnettes et de rondins d'essence charme exclusivement (à partir de 4 cm de diamètre au fin bout sous écorce) pour les transformer en pâte écrue (emballage) et blanche (impression, écriture), traitée au sulfate de soude.

— Les facilités considérables apportées à la sortie des produits par la réfection de nombreuses routes forestières ne sont pas étrangères à cette hausse.

Il est certain qu'une route en bon état, arrivant à proximité des coupes permet une rotation plus rapide du matériel, exige moins de personnel et diminue les frais de réparations et d'amortissement.

Les acheteurs sont ainsi incités à majorer leur estimation d'une somme évaluée au minimum, selon leur calepin, à 10 fr. le m³ pour les bois d'œuvre de bonne qualité. Le phénomène est observé avec une amplitude marquée dans le massif de Mormal.

— Quant au peuplier, il est très demandé par la caisserie et l'emballage et on arrive à une période où l'absence de plantations durant les années de guerre, et celles qui ont suivi, se fait sentir, alors que les besoins sont en constante augmentation dans une région où l'industrie est elle-même en expansion et s'emploie à augmenter le volume de ses exportations.

H. MESNIL.

Conservation de Rouen

Les Ventes d'Automne dans la Conservation de ROUEN ont eu lieu, comme de coutume, à Lyons-la-Forêt, Dieppe et Rouen, pour les forêts soumises des départements de la Seine-Maritime et de l'Eure.

Une tempête d'une violence exceptionnelle avait, le 9 octobre, provoqué d'importants chablis dans la forêt domaniale de Brotonne. En raison du volume de ces chablis (au moins 20 000 m³) dépassant notablement la possibilité de la forêt et en raison de leur enchevêtrement dans des coupes marquées, il avait fallu retirer de l'affiche de l'Inspection de ROUEN, 29 lots de coupes de régénération, représentant 10 045 m³ de gros bois. Une vente de chablis aura lieu ultérieurement.

Compte tenu de cette modification à l'affiche, les volumes mis en vente dans l'ensemble de la Conservation ont été les suivants :

Bois d'œuvre feuillus	97 160 m ³
Bois d'œuvre résineux	42 155 m ³
Bois d'industrie feuillus	30 063 m ³
Bois d'industrie résineux	9 236 m ³
Bois de chauffage feuillus	128 588 st.

répartis en 550 articles.

Ont été effectivement vendus :

95 364 m ³ de bois d'œuvre feuillus
41 993 m ³ de bois d'œuvre résineux
28 229 m ³ de bois d'industrie feuillus
9 028 m ³ de bois d'industrie résineux
120 594 st. de bois de feu feuillus.

Le total des 3 journées de vente se chiffre à 11 296 107 francs (charges et frais compris).

Une des premières caractéristiques de ces ventes est la très faible importance des invendus : 31 articles sur 550, cubant ensemble 1 796 m³ de bois d'œuvre feuillu, 1 62 m³ de bois d'œuvre résineux, 1 834 m³ de bois d'industrie feuillu, 208 m³ de bois d'industrie résineux et 7 994 st. de bois de chauffage feuillu. Encore s'agit-il dans tous les cas de très petits lots de bois médiocres ou d'exploitation difficile.

La demande a donc été dans l'ensemble très active, bien qu'aucun exploitant étranger à la région ne se soit porté acquéreur. Le caractère résolument local de l'exploitation forestière ne fait que s'affirmer ici d'année en année.

Comme de coutume, deux essences seulement constituent l'essentiel de ces ventes :

Le hêtre avec 76 335 m³ et le pin sylvestre avec 39 483 m³ de bois d'œuvre. Le chêne n'occupe qu'une place peu importante avec 16 173 m³. Il est localisé dans les taillis-sous-futaie ou disséminé dans les futaies, jamais à l'état pur. Il est, de ce fait, difficile de lui assigner un cours avec exactitude. Il est généralement de qualité médiocre (nombreux arbres gélifs) et sa qualité ne dépasse pas et atteint même assez rarement la qualité menuiserie. Son prix moyen oscille entre 25 (forêts des bords de la Seine) et 45 fr. le mètre cube (massif du nord de la Seine-Maritime et de l'Eure), avec des maxima de 72 fr. pour les arbres propres à la menuiserie. Ce sont là des prix égaux ou en très légère hausse par rapport à ceux de l'an dernier.

Un fait cependant apparaît certain, c'est un écoulement beaucoup plus facile des chênes de qualité médiocre (charpente), fait qui s'est traduit par le très petit nombre des invendus, dont ils formaient habituellement le fond.

Le hêtre a été très recherché, en particulier par les exportateurs, et a maintenu ses cours accusant même une hausse sensible que l'on a évaluée de 3 à 6 %, mais plus accusée pour les petits et bois moyens (bois d'éclaircie) que pour les gros. Ces derniers (2 m³ et plus par arbre) se sont vendus entre 90 et 120 fr. le mètre cube (frais et charges compris). Le mètre cube de hêtre s'est même vendu au prix moyen de 132 fr. le m³ dans un lot de la forêt de Lyons dans lequel le volume moyen de l'arbre était de 3 m³, et il a culminé à 141 fr. le m³ dans une coupe de la forêt d'Eu (volume moyen de l'arbre : 4,5 m³).

Pour les arbres de moindre grosseur, les prix oscillent entre 35 et 60 fr. le mètre cube. Mais la tendance la plus marquée et sans doute la plus caractéristique est l'augmentation des prix des bois d'industrie feuillus (hêtre, charme et même bouleau) qui se sont vendus partout autour de 15 fr. le mètre cube, atteignant même dans quelques lots de la forêt de Lyons, 25 fr le

mètre cube. Dans tous les massifs de futaie feuillue, les éclaircies vendues en bloc, et aussi les nettoiemens vendus à l'unité de produits ont été très disputés et ont été adjugés à des prix et à des pourcentages jamais atteints jusqu'ici.

Il est apparu qu'une proportion très importante des bois habituellement classés bois de feu (houppiers de hêtre et charme ou rondins dans les premières éclaircies) est à présent admise par les usines de cellulose. Ceci explique la hausse que l'on enregistre sur les bois de feu; elle résulte, avant tout, d'un changement de classification. Dans les futaies de hêtre et charme, la totalité des bois montés en stères, quelle que soit la destination que leur donne l'acheteur (chauffage ou cellulose) s'est vendue au prix moyen des bois d'industrie feuillus (15 fr. le m³). Seule la charbonnette et les bois de taillis d'essences diverses peuvent conserver la qualification de bois de feu et un prix moyen de 2 à 3,50 fr. le stère.

Quant aux pins sylvestres, ils étaient surtout représentés aux ventes du département de l'Eure et à celle de Rouen. A la première adjudication, celle de l'Eure, ils ont accusé une hausse très nette par rapport à l'an dernier: 30 % pour les bois d'industrie et principalement les poteaux et les bois de trituration (prix moyen 30 fr. le m³) et 13 % sur les sciages avec un prix moyen de 69 fr. et des maxima de 84 fr. et 89 fr. le mètre cube.

Au contraire, à la vente de Rouen qui était la dernière, ces mêmes bois se sont vendus en baisse très nette (20 %) avec des prix moyens de 26 fr. et de 62 fr. et cependant des maxima de 95 fr. le mètre cube.

Nous avons l'an dernier, assisté au phénomène inverse: hausse à Rouen qui était la première vente, baisse dans l'Eure, ensuite.

Si l'on tient compte de l'absence complète d'acheteurs étrangers à la région, il apparaît bien qu'il y ait, en ce qui concerne les résineux, saturation de la capacité locale des exploitants et scieurs qui, à la dernière vente, se sont disputés seulement les plus beaux lots.

Les résineux, autres que le pin, ne sont représentés et en petite quantité qu'en forêt d'Eu. Leur rareté est, sans doute, une des causes de leur prix élevé. On y a enregistré, en effet 129 fr. le mètre cube pour une coupe d'épicéas mélangés de quelques mélèzes, douglas et sapins (volume moyen de l'arbre: 2 m³).

Il est évident qu'une conclusion générale ne saurait être tirée de la vente de ces résineux exceptionnels pour la région, sinon que la rareté du produit peut être une cause de plus-value.

La conclusion qui seule s'impose, après ces adjudications, c'est la fermeté des cours du hêtre, très recherché et non influencé par l'importance du volume mis en vente, grâce à un courant d'exportation qui reste très actif, et grâce à l'utilisation de plus en plus grande de feuillus durs par les industries de cellulose.

G. LESAGE.

Conservation de Mézières

Les ventes des coupes de la 4^e Conservation ont eu lieu à Mézières le 7 octobre pour l'Inspection de Charleville, et le 8 octobre pour celle de Mézières.

En voici les résultats globaux chiffrés.

Les affiches comportaient:

- en forêt domaniale: 97 coupes de futaie; 31 sont restées invendues — 40 coupes de taillis-sous-futaie; 9 sont restées invendues.
- dans les autres forêts soumises: 82 coupes de futaie; 21 sont restées invendues — 57 coupes de taillis-sous-futaie; 27 sont restées invendues.

La répartition des volumes mis en vente, invendus et vendus par catégories de produits et essences se présente comme suit :

	Volumes		
	Mis en vente m ³	Invendus m ³	Vendus m ³
<i>Bois d'œuvre:</i>			
Feuillus	41 172	8 344	32 828
Résineux	3 827	57	3 770
<i>Bois d'industrie:</i>			
Feuillus	36 832	13 430	23 402
Résineux	1 812	666	1 146
<i>Bois de feu:</i>	st.	st.	st.
Feuillus	115 714	41 830	73 884
Résineux	40	—	40

Les ventes ont produit :

	Prix principal	Charges	Taxe forfaitaire	Total
— en forêts domaniales	968 543	88 506,87	79 862,55	1 120 472,85
— dans les autres forêts soumises ..	492 457	31 183,00	31 169,74	555 058,37
Total	1 461 000	119 689,87	111 032,29	1 675 531,22

A 10 % près, les volumes mis en vente étaient comparables à ceux de 1963. Ils étaient légèrement supérieurs pour les bois d'œuvre et d'industrie, inférieurs pour les bois de feu.

Mais, en 1963, le produit total des ventes avait été seulement de 1 223 458,89.

Cependant, on note en 1964 une assistance un peu moins nombreuse à la vente de Charleville; à Mézières, salle pleine, mais peu d'acquéreurs des départements voisins, notamment du Nord qui fournit, d'ordinaire, plusieurs amateurs pour les coupes de Signy-l'Abbaye.

Un certain nombre d'exploitants belges se sont également abstenus cette année.

Les Invendus. Leur nombre est élevé cette année, spécialement à Charleville où l'on compte 30 % d'invendus en bois d'œuvre feuillus, 70 % en bois d'industrie feuillus et 60 % en bois de feu. A Mézières, ce sont les bois d'industrie résineux qui sont restés invendus dans la proportion de 40 %.

On peut en tirer les conclusions suivantes :

Ne trouvent plus preneur à *aucun prix*, d'une part,

- 1) les coupes de petits chênes (chênes à traverse),
- 2) les coupes chargées en taillis de chêne (bois de mine),
- 3) les premières éclaircies résineuses lorsqu'il s'agit plutôt d'un nettoyage que d'une éclaircie au sens large du terme,

d'autre part,

- 1) les coupes d'exploitation et de vidange difficiles,
- 2) les lots de trop faible consistance.

Les produits recherchés peuvent être classés comme suit :

- 1) les gros bois feuillus de qualité: frêne, hêtre, chêne,
- 2) les bois d'œuvre résineux,
- 3) les beaux taillis à forte proportion de charme et de bois blanc.

CONCLUSIONS.

1) Les coupes difficiles de bois médiocres, et ce sont généralement des coupes préparatoires à l'enrésinement, ne pourront trouver preneur que si l'on groupe des grandes surfaces justifiant l'ouverture au bull de pistes de débardage accessibles aux tracteurs.

Des délais de trois à quatre ans devront être accordés aux exploitants. En outre, il serait très souhaitable de pouvoir confier l'exploitation et la plantation au même entrepreneur.

2) Le premier nettoiement des plantations d'épicéa vers 25, 30 ans, comportant l'élagage de tous les bois à hauteur d'homme, et celui des arbres d'épaves jusqu'à 6 ou 8 mètres, ne peut être effectué qu'en régie. La dépense, de l'ordre de 400 F l'ha, sera largement récupérée par la vente de l'éclaircie qui sera marquée deux ans après, et dont les produits de l'ordre de 30 m³ à l'ha trouvent preneur à des prix allant de 15 à 20 F le m³.

F. HUIN.

Inspection du Mans

(14 octobre 1964)

Lieu de vente: Le Mans.

a) *Produit de la vente en principal:*

Domaniel	1 805 395
Autres forêts	39 650
Total	1 845 045

b) *Invendu (articles):*

Domaniel	3 sur 121
Autres forêts	0 sur 5

c) *Volumes vendus:*

Bois d'œuvre: 18 734 m ³ ,	
dont, feuillus.....	16 619 m ³
résineux	2 115 m ³
Bois d'industrie	3 390 m ³
Bois de feu	12 060 st.

d) *Prix - Charges et taxes comprises:*

Bois d'œuvre: chêne (dont le tranchage à 826 F): 261 - 79 - 35,5
 hêtre: 108,3 - 40,8
 Résineux: 65,7

Bois d'industrie: Résineux: 40,00
 Feuillus: 16,00

e) *Variation des prix:*

Chêne: Nette baisse sur le tranchage, bonne tenue de la qualité ébénisterie, fléchissement sur la 3^e catégorie.

Hêtre: Légère hausse.

Pin : Bon maintien des prix, surtout en 1^{re} catégorie.

Indécision sur le bois d'industrie résineux, fléchissement léger sur le feuillu.

Ecoulement assez facile du bois de chauffage.

R. LORNE.

Inspection de La Roche-sur-Yon

L'Inspection de La Roche-sur-Yon a mis en vente, le 20 octobre 1964, 49 articles. L'assistance était moyennement nombreuse et la vente fut calme. 5 articles ont été retirés.

Le total de la vente est monté à 438 000 francs (charges et taxes comprises).

Les quantités vendues ont été les suivantes :

Bois d'œuvre:

Feuillus	2 763 m ³
Résineux	3 577 m ³

Bois d'industrie:

Feuillus	2 487 m ³
Résineux	212 m ³

Bois de chauffage (feuillus et résineux): 3 500 st.

Si l'ensemble de la vente montre une certaine stabilité, on dénote toutefois une légère baisse sur les résineux — pin maritime et pin sylvestre —, les pins maritimes constituant avec les forêts sur dune du littoral vendéen, la majorité.

Pins. — Le prix moyen du m³ ressort à 51 F contre 53 F en 1963, les pins de dune se vendant au moins aussi chers que ceux de l'intérieur par suite de la rareté en bois dans cette région et de grands besoins en coffrage pour les constructions nouvelles sur le littoral.

Chêne. — Si le prix moyen du m³ chêne montre une baisse par rapport à 1963 (85 F en 1964 contre 92 F en 1963), cette baisse a surtout affecté les qualités moyennes et inférieures; d'autre part une quantité moins importante de chêne de qualité mise sur le marché par rapport à 1963 a fait fléchir le prix pondéré pour cette essence.

Mais par contre les belles qualités de chêne marquent une hausse très nette, peut-être encore plus sur les premières que sur le tranchage. Les prix de 220 F du m³ en 1^{re} et 400 F pour le tranchage ont été avancés, chiffres qu'il faut toutefois se garder de prendre dans leur absolu, certaines coupes de futaie ne semblant pas toujours estimées par les acheteurs suivant les critères de qualité en fonction du diamètre, utilisés dans l'Administration.

De toutes façons l'écart déjà très grand entre le prix des belles qualités chêne et celui des qualités médiocres s'accroît considérablement.

Les bois d'industrie feuillus (châtaignier principalement) et résineux ainsi que les chauffages ne paraissent pas marquer de variation sensible de prix, bien que leur imbrication dans les articles avec les produits de futaie permette difficilement une appréciation exacte du sens de l'évolution.

P. RIVAILLON.

Inspection de Moulins

Les ventes ont eu lieu le 13 octobre 1964.

Elles se sont déroulées dans une atmosphère calme. De nombreux exploitants étrangers au département se sont rendus acquéreurs de coupes.

L'affiche comportait :

- en forêts domaniales: 101 coupes dont 6 sont restées invendues.
- dans les autres forêts soumises: 11 coupes dont 2 sont restées invendues.

Les coupes invendues représentent 560 mètres cubes de bois d'œuvre, soit 2,6 % du volume mis en vente, et 54 mètres cubes de bois d'industrie (2,5 % du volume mise en vente).

Les coupes invendues étaient de qualité très médiocre ou de vidange difficile.

La faible proportion du cube invendu dans les forêts domaniales (3 %) indique que la demande a été vive.

Il a été vendu :

- 12 721 m³ de bois d'œuvre chêne.
- 4 930 m³ de bois d'œuvre hêtre.
- 708 m³ de bois d'œuvre sapin.
- 716 m³ de bois d'œuvre épicéa.
- 900 m³ de bois d'œuvre pin sylvestre.
- 1 955 m³ de bois d'industrie feuillus.
- 166 m³ de bois d'industrie résineux.

Le prix moyen du chêne a été de 126,30 F le mètre cube, accusant une hausse de 37 % par rapport à 1963. Cette forte hausse est plus apparente que réelle, car il y avait cette année une plus forte proportion de chêne de 1^{re} qualité (43,5 % au lieu de 29 % en 1963), et un plus grand cube de chêne de tranchage.

La hausse est légère sur les bois de 1^{re} et 2^e qualités, de l'ordre de 6 %, elle est plus forte sur le chêne de tranchage, mais la qualité était supérieure.

Le hêtre s'est vendu au prix moyen de 62,1 au lieu de 52,7. Hausse de 17,8 %.

Hausse réelle, correspondant à la forte demande de cette essence par les industries du meuble.

Le prix moyen du sapin, après la forte hausse de l'an dernier, est revenu à 96,7 F, qui est celui de 1961. En réalité, la qualité est moins bonne, et la vidange plus difficile.

L'épicéa s'est vendu à 116,3 F. Très belle qualité.

Hausse importante (36 %) sur le pin sylvestre: prix moyen 92,5 F. Cette forte hausse s'explique par la très belle qualité d'un lot, qui a été acheté par un utilisateur local, mais au-dessus de sa valeur. Le prix est donc surfait.

Les bois d'industrie feuillus se sont bien vendus.

La vente a produit, charges et taxe forfaitaire comprises, 2 203 136 francs.

P. GROULT.
